

Montluçon → Vivre sa ville

FCPE ■ Des parents d'élèves confrontés à une réalité méconnue

Démonter le harcèlement entre élèves

« Les enfants entre eux sont cruels ». L'Association pour la prévention du harcèlement (APHEE) ne veut juste-ment pas en rester au stade du constat, et surtout du cliché banalisé.

Marie-Christine Soigneux

L'un est prof de philo à Ambroise-Brugère à Clermont-Ferrand, le second, conseiller principal d'éducation au lycée professionnel de Romagnat. Le premier, Jean-Pierre Bellon, avait commencé à se pencher sur la violence en milieu scolaire. « J'ai découvert alors le harcèlement, les formes qu'il pouvait prendre. Et les effets dévastateurs qu'il pouvait entraîner chez des enfants du collège, et du lycée ».

Il a alors rencontré Bertrand Gardette, plus directement en prise encore avec cette réalité. Depuis, le duo mène un travail innovant. « Et il faut bien le dire, assez solitaire car notre enquête par exemple est la première du genre, en France, de cette ampleur ».

En début de semaine, salle Saint-Jean, c'était leur premier débat public à Montluçon, à l'initiative de la FCPE et de deux de ses adhérentes, Véronique Basset et Catherine Feniet.

Ces parents-là ont « osé » en parler entre eux mais n'ont pas toujours les interlocuteurs avec qui échanger. Ils se disent le plus souvent démunis.

« Nous avons été depuis le début soutenus par le rectorat et nous avons pu travailler dans certains collèges. Mais il est clair, confirme Jean-Pierre Bellon, que le harcèlement n'est pas un mot qui fait parti du vocabulaire de l'Éducation nationale ».

Quand parle-t-on de harcèlement ?

Jean-Pierre Bellon. Quand on parvient à constater des moqueries à répétition, l'attribution d'un surnom évidemment dévalorisant, l'apparition de rumeurs, une façon d'isoler l'autre élève du groupe, des insultes, des menaces, voire des coups. Et ça peut arriver tout en même temps.

Bertrand Gardette. On peut définir également trois critères : une agression à long terme et de nature répétitive ; la disproportion des forces, dans une relation dominant-dominé, la victime ayant des difficultés à se défendre. Enfin, l'intention de nuire est manifeste, même si le harceleur prétendrait qu'il s'agit d'un jeu. Cela n'a donc rien à voir avec des



MOBILISATION. Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette veulent sortir le harcèlement entre élèves du silence qui l'entoure en France. Anglo-saxons et européens du Nord l'ont pris en compte depuis plus de 20 ans.

disputes, des chicaneries ponctuelles dans une cour d'école.

Existe-t-il un profil type du harceleur et du harcelé ?

J.-P.B. J'avais tendance auparavant à le penser. Mais après notre enquête, un peu partout en France, province, Paris, grandes ou petites villes, banlieues et campagne, nous sommes désormais moins affirmatifs. En fait, et on le sait, il ne fait pas bon être minoritaire quelque part. Et pas bon de ne pas avoir

d'amis. Pour le harceleur, c'est à peu près pareil. On peut cependant dire qu'il est drôle, possède un certain charisme, pas forcément d'une intelligence exceptionnelle mais en tout cas, assez malin pour saisir le point qui fait mal. Il sait aussi manipuler un groupe. D'ailleurs, pour quelqu'un de l'extérieur, il apparaît comme plus sympathique que la victime, en retrait, silencieux. Il n'y a pas de type assez particulier et défini qu'on

pourrait repérer dès le bac à sable.

Peut-on établir un parallèle entre le harcèlement en milieu scolaire et celui établi clairement dans le milieu professionnel ?

Pas du tout. Cela fonctionne sur deux registres différents. Ce qui se passe dans les entreprises est une affaire entre deux personnes et cela reste très discret. Au contraire de l'école où le principe justement est de choisir une « tête de turc » et se mettre le groupe avec soi. Le harceleur a besoin d'un public. Mais quant à prévoir ce que deviendra le harceleur à l'âge adulte ? Il peut effectivement à ce moment-là, basculer dans la perversion narcissique.

Quels sont les signes que les parents par exemple pourraient reconnaître ?

Dans une classe, si l'enseignant ne parvient pas tout à fait à la tenir, cela se perçoit plus clairement. A la maison, il y a des constantes : l'enfant qui se replie sur lui, multiplie des maux imaginaires ou non, pour ne pas aller à l'école. Les résultats sont rapidement moins bons et le jeune se désintéresse de ce qu'il aimait auparavant.

Que peuvent faire les parents ?

Parler avant tout avec

l'enfant, le rassurer sur lui, sur ses qualités, sa valeur. Il ne faut pas hésiter à rencontrer le chef d'établissement, le CPE mais aussi le professeur principal ou l'infirmière... Même s'il n'est pas rare de buter sur des certitudes telles que « ce sont des histoires de gamins, c'est pas grave ». Nous avons écouté des témoignages terribles de la part des victimes. Cette violence fait des dégâts profonds parce qu'elle touche l'intime et l'image de soi.

B. G. Dans un des cas que nous avons rencontré, le professeur principal, avec les meilleures intentions, avait sermonné la classe en l'absence du jeune garçon. Ça a duré une semaine. Et puis, on a réorienté le garçon et il a changé d'établissement. Or, ce qu'il faut faire comprendre au harceleur, c'est que ce n'est pas drôle, cette façon d'agir, qu'il s'agit d'une personne à respecter. Et puis que, si quelqu'un doit partir, c'est lui, pas la victime. Tout l'enjeu est de faire basculer le groupe dans l'autre sens. ■

➔ **En savoir plus.** Site de l'association, aphee.gneuf.fr. La publication de leur livre est prévue en 2010, « Harcèlement et brimades entre élèves »

DROGUES EN TOUS GENRES ■ Le passage du plaisir à la souffrance, au centre d'une réflexion

Avec l'objectif de trouver des référents en dépendance

Une rencontre de professionnels des addictologies ouvre un vaste champ de réflexion et autant de problématiques à régler.

Le verre que l'on prend entre amis et parce qu'il y a de si bons vignobles en France ; la cigarette allumée avec d'autres, également pour se sentir membre d'un groupe ; et puis, l'héroïne et autres substances classées illicites et désormais, les jeux sur internet, les tchats voire les blogs.

Atelier santé ville

Creuser le sujet, c'est apprendre qu'au regard de sa définition - dépendance physiologique et psychologique - l'addiction renvoie non seulement à un produit mais à des comportements. Et ce volet-là est sans doute le moins connu et donc le plus surprenant.

Cela peut être les conduites à risque, telles que la boulimie, l'anorexie, la



RÉFÉRENTS. Large tour d'horizon avec les représentants des différentes structures en prise directe avec les toxicologies et toutes les formes de dépendances.

pratique de sports extrêmes ou même, le sport à dose excessive !

Avec l'appui de l'atelier Santé ville et de son coordinateur Abdassit Djid-

da, Cédric Kempf de la Mutualité française Auvergne a eu la difficile tâche de réguler le temps de parole des cinq intervenants (*) réunis à la cité admi-

nistrative. Devant un public de personnes averties, pour la majorité, travaillant dans le milieu médico-social, ces derniers ont pu délivrer nom-

bre de repères et suggérer les lieux-ressources qu'ils pouvaient représenter.

Point commun : le plaisir que l'on prend

En exergue bien sûr, le paradoxe très révélateur des difficultés de la prise en charge et des traitements. Dans tous les cas précités, le point commun est le plaisir que l'on prend. Or, l'addiction, la dépendance sont manifestes quand bien même les personnes sont averties et se disent conscientes des dangers encourus.

Localement

Le nombre de morts liées à l'alcool dans la commune même de Montluçon était en 2005 de 45,24 pour 100.000 habitants, contre une moyenne nationale de

42,83. L'Auvergne, dans la comparaison des indices de mortalité, arrive au troisième rang national. En sachant aussi que l'alcool est une cause et/ou un facteur aggravant de mort violente surtout chez les hommes : + de 50 % de surmortalité par psychose et + de 13,7 % par cirrhose du foie.

Quant aux produits illicites, la région est bien en phase avec la moyenne nationale. Leur mode de consommation a également évolué, diminution des injections et apparition des drogues de synthèse et développement de la polyconsommation. ■

Marie-Christine Soigneux

(*) Catherine Mage, ANPAA Moulins, 04.70.46.16.68 ; Dr Emmanuelle Ferry, référent unité d'addictologie de liaison au centre hospitalier ; Dr Isabelle Bernhaupt Harou, unité d'addictologie, hôpital Cœur du Bourbonnais à Tronget, 04.70.47.64.01 ; Frédéric Plotka Brun, La Passerelle, centre de soins aux toxicomanes, 04.70.09.91.05.